



AEF Dépêche n°498372 - Paris, le 07/04/2015 19:58:00
- Recherche et Innovation -

Compte : ccr (115715) - 109.1.238.234 - www.aef.info

Toute reproduction ou transmission de cette dépêche est strictement interdite, sauf accord formel d'AEF.

Christian Estève, qui va quitter Idfinnov, pense que "les Satt doivent encore démontrer ce qu'elles représentent"

Par **Julien Jankowiak**



"Je pense que tous les soubresauts au démarrage de la Satt ont été utiles pour tout le monde", déclare Christian Estève, président de la Satt Idfinnov à AEF vendredi 3 avril 2015. "Au moment de nous perdre, nos actionnaires ont compris combien ils nous aimaient et combien nous pouvions leur être utiles", poursuit-il. Christian Estève, qui quittera ses fonctions en juillet prochain pour "raisons personnelles", revient également sur les résultats positifs de la Satt, en matière de détection et de projets financés. En revanche, "nous ne sommes pas dans notre plan de marche en matière de débours des sommes engagées", fait-il observer. Par ailleurs, il estime que "les Satt doivent encore démontrer ce qu'elles représentent dans le paysage". Enfin, Christian Estève annonce le

changement d'identité visuelle de la Satt et son emménagement dans des nouveaux locaux rue de Lyon, à Paris.

AEF : Vous avez décidé de quitter la présidence de la Satt. Pour quelles raisons ?

Christian Estève : Pour des raisons personnelles et je l'ai annoncé aux équipes le 26 mars. J'ai proposé au conseil d'administration de rester jusqu'au 1er juillet, ce qui a été accepté. Il s'agit désormais de lancer la procédure de recrutement pour mon remplacement. Ce sont les actionnaires qui décident, nous n'avons pas la main sur ce point.

AEF : Quel bilan dressez-vous des trois premières années de la Satt ?

Christian Estève : Les résultats sont là. Nous sommes

La Satt Idfinnov en chiffres

- 68 M€ : dotation globale maximale sur dix ans ;
- 22 M€ d'euros de dotations pour la seconde tranche de financement ;
- 58 projets de maturation financés dont 9,3 M€ d'engagements 450

dans les temps de passage en ce qui concerne nos objectifs, notamment en matière de détection et de projets financés. En revanche, comme la Satt a démarré très tard, nous n'avons signé que 4 licences alors que nous envisagions le double. Nous sommes partis d'une feuille blanche, il faut le rappeler. La moitié des trois années a été utilisée pour tout inventer ! En outre, pour des raisons de négociations contractuelles, nous ne sommes pas dans notre plan de marche en matière de débours des sommes engagées. Nous passons encore beaucoup trop de temps à des négociations intéressantes mais sans réelle efficacité économique. Nous ne sommes pas la seule Satt dans ce cas-là. Par conséquent, nous avons une trésorerie importante et il est paradoxal pour le chef d'entreprise que je suis de me plaindre de cette situation. Mais oui, je voudrais dépenser plus, pour les projets de maturation bien sûr.

- détections ;
- 109 titres de propriété intellectuelle.

AEF : Quelle est la nature de vos relations avec Inserm Transfert, et plus généralement avec vos actionnaires ?

Christian Estève : Je pense que tous les soubresauts au démarrage de la Satt ont été utiles pour tout le monde. Finalement, au moment de nous perdre, nos actionnaires ont compris combien ils nous aimaient et combien nous pouvions leur être utiles. Aujourd'hui, les conventions sont signées avec l'ensemble de nos établissements actionnaires, si je compte Science Po parmi les signataires, et il ne nous reste plus qu'à convaincre l'Inalco. Quant à nos relations avec Inserm Transfert, elles vont très bien, merci. Nous sommes en train de décliner sur le plan opérationnel la lettre d'intention signée avec ce partenaire (lire sur AEF). Aujourd'hui, nous avons mis en place des groupes de travail en commun, concrets et opérationnels sur la prospection, la maturation, la propriété intellectuelle et la comaturation en matière de financement.

Nous avons déjà cofinancés deux projets importants et mon objectif est d'en faire a minima quatre de plus d'ici la fin de l'année. Sur le terrain, nos équipes s'entendent bien et pendant que nous réfléchissons aux messages à faire passer aux chercheurs et aux tiers pour expliquer ce que nous faisons, elles ont déjà trouvé la clé et les bons mots. Je suis heureux de la capacité d'action que nous avons acquise en mettant nos forces en commun. L'effet de levier est très important et l'histoire dira, je n'en ai aucun doute, que l'alliance que nous avons conclue est la meilleure façon pour nous de travailler efficacement en dehors de toute notion de territoire à la valorisation de la recherche française. Je salue à cette occasion la capacité d'adaptation d'Inserm Transfert. Qui aurait dit il y a quelques mois que nous serions capables de nous présenter conjointement à une manifestation de rang mondial avec Inserm Transfert, l'Inserm et l'AP-HP lors du salon Bio Europe Spring, en mars dernier à Paris...

AEF : Idfinnov vient d'obtenir 22 M€ pour sa prochaine période triennale (lire sur AEF). Allez-vous infléchir votre stratégie de manière à "dérisquer" au maximum les projets de maturation ?

Christian Estève : Non, ces 22 M€ que le Premier ministre a bien voulu nous accorder sur recommandation du CGI et du comité de pilotage des Satt sont là pour nous permettre de continuer à développer notre activité en termes de maturation de projet. Nous avons toujours jalonné de manière exigeante nos engagements financiers dans les projets de maturation et surtout, nous nous attachons à suivre au mieux et de la façon de la plus proche possible les activités du chercheur dans le cadre des projets de maturation. Dans tous les cas, nous attachons la plus grande importance au contrôle des sommes que nous dépensons. Concrètement, nos chefs de projets suivent leurs projets tous les mois sur le terrain et nous avons mis en place une stratégie qui consiste à aller dans les laboratoires pour chercher les inventions (lire sur AEF). Ensuite, nous devons vendre les technologies qui en résultent aux entreprises et pour le faire, il faut les connaître intimement et

réciroquement pour que l'on soit pris au sérieux. La maturation, par nature, ne réussit pas toujours et le risque est inhérent à notre métier. Nous mettons en place des filtres pour éviter le risque puis nous essayons de le suivre à la loupe. L'important est de contrôler ce risque : si je mets 100 euros, je veux m'assurer de ne pas en mettre 140 si c'est inutile, et je dois aussi savoir m'arrêter.

AEF : Quelle est votre réflexion sur la problématique d'autofinancement des Satt à dix ans ?

Christian Estève : Je l'ai dit dès le départ. On m'a donné un objectif d'autofinancement à dix ans et j'estime qu'il est nécessaire d'avoir des limites. Si la Satt Idfinnov arrive à dix ans sans que son capital soit reconstitué mais qu'elle dispose d'un "track record" qui permet de dire que l'objectif sera atteint à douze ou quinze ans, que fait-on ? On arrête la Satt ? Il faut que les projets engagés par les Satt montrent l'efficacité du système et je fais confiance à l'intelligence des gens qui nous gouvernent ! Je crois que ce n'est pas vraiment un sujet pour la direction de la Satt et je n'en fais pas un débat théologique (lire sur AEF). Ce qu'a dit Louis Schweitzer, commissaire général à l'investissement, lors de la première convention nationale des Satt, est très important : une Satt qui ne prend pas de risques et qui ne connaît pas l'échec n'est pas une bonne Satt (lire sur AEF). Nous sommes là pour prendre les risques que les autres ne veulent ou ne peuvent pas prendre.



De l'invention à l'innovation

AEF : Vous changez aujourd'hui de locaux et d'identité visuelle. Qu'est-ce qui explique ces changements ?

Christian Estève : Effectivement, nous emménageons ce jour dans nos nouveaux locaux, rue de Lyon à Paris. Nous étions à l'étroit et nous allons passer de 400 à 700 m². En outre, les 35 salariés (45 à la fin de l'année) seront groupés sur un seul étage contre deux auparavant, ce qui ne facilitait pas le management ! Enfin, nous ne voulions pas nous éloigner de nos actionnaires, et comme on nous appelle 'la Satt de la Ligne A du RER', car nous couvrons un territoire de Cergy Pontoise à Marne-la-Vallée en passant par Paris, nous avons mis notre positionnement géographique en adéquation avec ce que nous sommes.

La Satt a connu des périodes difficiles et l'obtention d'une nouvelle dotation de 22 M€, le soutien de nos actionnaires et les projets que nous faisons entrer ont assis la conviction que nous avons un avenir et qu'il nous appartenait de le construire avec détermination. La manifestation de notre nouvelle vie, de cette croyance qui est la nôtre, est dans ce changement de logo. Nous voulions une identité visuelle qui montre bien que nous sommes là pour faire le pont entre deux mondes, que nous connaissions ce monde de la recherche et ce monde scientifique. La Satt travaille sur un territoire qui est l'un des premiers bassins de recherche dans le monde, doté d'endroits prestigieux avec des chercheurs de renommée mondiale. L'image de la Satt doit être en adéquation avec ce potentiel qui est le sien. Il nous fallait une signature de marque qui soit reconnue par l'élite de la recherche avec laquelle nous travaillons et par les équipes de la Satt.

AEF : Quels sont les éléments sur lesquels les Satt doivent progresser ?

Christian Estève : Les Satt ont un effort à faire en termes de communication. Elles doivent démontrer leur spécificité et ce qu'elles représentent dans le paysage. Il y a un énorme travail d'explicitation de notre positionnement à effectuer. Il est important de parler de chiffres, oui, mais je crois que l'essentiel est d'intéresser les gens en leur racontant de belles histoires qui illustrent ce que nous faisons concrètement. Le Réseau Satt doit faire ce travail mais ce n'est pas facile, car les 14 Satt sont différentes (lire sur AEF). Il faut que l'on partage le même diagnostic avant de se lancer dans les solutions communes.